

# Les poissons pourrissent par la tête

## SAMEDI RETOUR À LA VRAIE VIE

Après deux mois d'intenses répétitions, période d'immersion dans un espace de fiction pour dire le monde, «*retour à la vraie vie*», à la vie matérielle d'une part, frigo et voiture à réparer, relire d'autres textes que ceux ayant trait à Botho Strauss et *l'Odyssée*, rouvrir les journaux, même si à la lecture de certaines critiques d'humour, je peux être saisi de désir de meurtre... Pourquoi donc – et tous les artistes que je connais sont fabriqués ainsi – ai-je tendance à prêter plus d'attention aux attaques qu'à me réjouir des propos de ceux qui soutiennent ma démarche et des réactions enthousiastes du public ? Faiblesse ? Puérilité ? Hypersensibilité ?

Il me souvient des propos d'un critique ami pas toujours tendre mais dont le regard et la plume sont aiguisés par l'intelligence sensible me disant en plaisantant : «*T'inquiète pas, frère, je te ferai une bonne nécro !*» Accepter l'exercice, rester léger. Laisser se réinstaller un peu d'ordinaire, marcher, lever la tête, se donner du temps, le luxe...

## DIMANCHE CŒUR À DROITE

Conversation avec mon cousin Julien à propos de la primaire visant à désigner le candidat socialiste à l'élection présidentielle. J'aime beaucoup Julien même s'il est supporteur de l'OM et que son cœur penche un peu trop à droite. Ces divergences familiales donnent du piment aux repas de famille.

Je trouvais intéressant que l'ensemble des sympathisants de gauche puissent désigner leur candidat. Ce premier vote me semblait pouvoir créer une dynamique d'adhésion si tant est que la campagne ne laisse pas trop de traces. Mais je fus beaucoup plus inquiet lorsque Julien, tout sourire, me dit que lui et quelques-uns de ses amis envisageaient de devenir, pour l'occasion, des sympathisants de gauche et ainsi choisir le ou la candidate qui leur paraissait avoir le plus de chance d'être battu par leur champion. Amusant non ? Alors, Martine, barrez la route aux Julien !

## LUNDI LA PEUR DÉVORE L'ÂME

Deux séquences marquent ce week-end : l'élection de Marine Le Pen à la tête du Front national et l'éviction de Ben Ali de la présidence tunisienne. L'une ne laisse rien augurer de réjouissant, l'autre est chargée d'une immense espérance.

Plus que la stabilisation d'un parti politique, et des idées nauséabondes qu'il colporte, Jean-Marie Le Pen aura réussi à créer une marque, une chaîne de diffusion du populisme. Marine Le Pen, au contraire de son père, avance masquée. La fille est plus décontractée que le père, ne sera plus flanquée de lieutenants repousseurs tels Carl Lang ou Bruno Mégret, mais son prénom n'évoque guère la douceur des embruns. Sa soi-disant défense de l'idée de la laïcité, par exemple. Marine Le Pen justifie son islamophobie au nom du principe de la laïcité. Alors qu'au fond, nous pouvons reconnaître dans ses propos la même tendance xénophobe que celle de son père. L'idée de laïcité, si respectable, qui vise à préserver dans l'espace de la République les convictions religieuses de chacun, ne peut être ainsi détournée. Au lieu de s'alarmer que des gens prient en pleine rue, que ne s'indigne-t-elle que des lieux de culte, en ce cas des mosquées, ne soient pas assez nombreux !

A moins que demain, au nom de la défense de l'ordre public, elle ne s'en prenne aux pèlerinages à la Vierge de Lourdes ou aux messes en plein air du 15 août. S'appuyant sur la méconnaissance de nombre de nos concitoyens, elle attise des peurs irrationnelles, et la peur dévore l'âme. Elle mine les chemins de la connaissance. Le directeur du marketing a changé mais les produits en vente sont bien les mêmes.

## MARDI HOMMAGE À ROGER PLANCHON

Hier soir, au Théâtre des Amandiers, nous nous retrouvons pour un hommage à Roger Planchon, pas un hommage nostalgique, triste et compassé, mais une soirée où la puissance de combat du créateur fut saluée par chacun. Roger, ta pensée est toujours vive. Puissent les jeunes générations s'en imprégner. Quelques mots tirés d'*Apprentissages* :

«*Au théâtre et au cinéma, je cherche à retrouver le silence des démons aux tabliers et pantalons rapiécés. J'aime leur silence chargé de tendresse et de violence. Parmi les belles histoires du monde, je choisis les proches de celles que, devant le feu de cheminée, paysans et paysannes racontaient aux veillées. Je les écoutais, la joue collée à la jupe de ma tante Célestine. Dehors, le vent polissait la neige. Pour nous convaincre que l'enjeu de nos vies dépassait nos personnes, il cognait la porte, furieux de notre inattention à l'Immense.*»

## MERCREDI LE MINISTRE VEILLE

Trois cadres de Renault sont soupçonnés d'avoir exfiltré des informations confidentielles ayant trait au développement d'un modèle de véhicule électrique. Ce type d'affaire n'est pas nouveau, certes, mais montre à quel point, pour nombre de dirigeants, l'entreprise n'est que le moyen d'un développement personnel et même, en ce cas, d'un enrichissement, suite à des actes délicieux.

Que les faits soient avérés ou pas, cette affaire est une traduction de la perte grandissante de l'attention portée à la collectivité, de l'affaiblissement de la notion de «*commun*». Comment s'étonner, par ailleurs, que des cadres soient sujets à de tels faux pas dès lors que les rétributions des plus hauts dirigeants sont à ce point déconnectées du réel ? Les poissons pourrissent par la tête. Heureusement, le ministre de l'Industrie veille. Qui mieux qu'Eric Besson pourrait rappeler à ces délinquants à quel point la trahison est condamnable ? A moins qu'elle ne soit toujours récompensée !

## JEUDI AUTOPROCLAMATION

Encore une fois, mais avec joie, rencontre avec des groupes de spectateurs à propos d'*Ithaque*. Je suis frappé de voir à quel point les notions de *métis* et d'*hubris* éclairent notre monde actuel. On pourrait dire, en allant vite, que ce qui semble caractériser notre espace actuel, ce n'est plus du tout la recherche de la vérité ou la recherche du juste, mais c'est la recherche du résultat. Le langage ne sert qu'à prendre le pouvoir – ce qui est au centre d'*Ithaque* – c'est-à-dire l'usage du langage comme outil de domination. Toutes les ruses sont permises pour ce faire. Là, on est du côté de la *métis*. Par ailleurs, dans tous les champs professionnels, politiques au premier chef, mais pas uniquement, l'autoproclamation semble être monnaie courante, l'affirmation de soi outrancière semble créer de la valeur dans tous les espaces. Qui ne l'a pas ressenti dans le domaine dans lequel il se trouve ? Cette règle-là semble quasi acceptée même par ceux qui sont exclus du système.

## VENREDI RÉACTION DE MÉFIANCE

Invitation à aller animer un atelier d'acteurs au Festival de Téhéran. Ma première réaction est une réaction de méfiance et de rejet. Pourquoi aller œuvrer dans un pays qui emprisonne ses cinéastes ? Que puis-je apporter ? Si ce n'est permettre au régime en place de faire croire à l'ouverture par la présence de metteurs en scène étrangers.

Pour autant, le souci du monde peut-il s'arrêter à ces considérations ? Les acteurs et metteurs en scène iraniens n'ont-ils pas besoin, plus qu'ailleurs, d'échanges et de confrontations ? Au nom de la bien-pensance, je ne bouge pas, je reste à Paris ?



JEAN-LOUIS MARTINELLI

D'origine aveyronnaise, né en 1951, Jean-Louis Martinelli a fait des études d'ingénieur avant de bifurquer vers le théâtre. Metteur en scène, il fonde en 1977 sa compagnie, le Théâtre du réfectoire, à Lyon, ville où il reste jusqu'en 1993 et où il dirige pendant sept ans l'actuel Théâtre du jour. Nommé en 1993 à la direction du Théâtre national de Strasbourg, il succède, en 2002, à Jean-Pierre Vincent à la tête des Amandiers de Nanterre. Jean-Louis Martinelli pratiqué volontiers le compagnonnage avec des auteurs (Lars Norén, Aziz Chouaki) et des acteurs, tel Charles Berling qui interprète Ulysse dans *Ithaque*, pièce de Botho Strauss actuellement à l'affiche aux Amandiers.

Tous les samedis dans *leMag*, l'actualité vue par un écrivain, un artiste... La semaine prochaine : **Fabio Geda**

Quotidien National  
T.M. : 202 081  
SAMEDI 22 JANVIER 2011  
L.M. : 872 000  
☎ : 01 42 76 17 89

